[1931]
1-139

VILLE DE MONTRÉAL
BIBLIOTHÈQUE
ARCHIVES

THE SENATE
CANADA

Jeudi saint

Mon cher Asselin,

Inutile de vous dire que je n'ai pas été demandé à Sandwell quelle impression votre réponse lui a faite. En tout cas, il ne l'a pas prise du mauvais côté puisqu'il a lui-même proposé votre candidature pour le Conseil et que vous avez été agréé unanimement. Je n'y ai été pour rien, en sorte que vous ne pourrez que vous en prendre à Sandwell si cette élection vous désoblige.

Vous savez peut-être déjà que la constitution de la nouvelle Association des auteurs canadiens a pourvu à l'adjonction d'une section de langue française qui fera ses propres statuts et élira son propre bureau - en sorte que se trouve dissipée la principale objection, que vous aviez probablement, et qu'avaient tous nos confrères à adhérer à un groupement où ils allaient être noyés dans la majorité saxonne. Le diable m'emporte, ces Saxons de lettres sont loin d'être aussi bêtes que leurs vulgaires congénères. Pour ma part, je me félicite encore de les avoir vus de près et je me féliciterais surtout que nos écrivains de langue française les fréquentassent aussi de plus près.

Toujours est-il que nous avons, là-dedans, une section française qu'il s'agit de ne point laisser mourir de sa belle mort, et d'autant moins que nous avons plus d'auteurs canadiens-français qu'il n'en faut pour en remplir les cadres. Seulement, il faut que quelqu'un mette nos gens en mouvement. J'ai écrit à Madame Madeleine, puis

Archives de la Ville de Montréal

2/

THE SENATE
CANADA

à Garneau, puis à Sandwell pour les aviser de convoquer une petite réunion des auteurs de langue française, à la Bibliothèque de Garneau, à celle de Fauteux ou à l'Université, pour convaincre les écrivains de langue française de l'intérêt qu'ils peuvent trouver à se joindre à la nouvelle Association, et pour élire leur bureau de section. Madeleine ne veut pas entreprendre de convoquer nos auteurs, de peur d'en oublier quelques-uns et de se faire engueuler, comme de raison. Mais il ne s'agit pas de les convoquer individuellement. Les journaux, entre autres le Canada, la Patrie et la Presse, publieront volontiers un avis de convocation. Viendra qui voudra, et les absents auront tort de se plaindre de n'avoir pas été invités. Voilà tout ce qu'il y a à faire et cela me paraît assez simple. Mais il faut que quelqu'un s'en mêle, et c'est à qui ne s'en mêlera pas. Il importe cependant que nous ne restions pas trop en arrière.

Je vous raconte tout cela dans l'espérance que vous trouverez bon - puisque vous êtes conseiller et que noblesse oblige - de vous entendre avec les honorables qui-de-droit qui sont susceptibles de s'intéresser intelligemment à ce moment à Montréal, pour en finir d'un coup sec avec l'organisation de notre section. Madelaine, Garneau et Sandwell vous donneront tous les renseignements qui vous seront nécessaires. Je me contente de vous faire un nouvel appel, parce que j'ai confiance que ça marchera si vous y mettez la main.

Et je vous fais toutes mes amitiés.

Montpetit

Archives de la Ville de Montréal

[illegible]
1-146

THE SENATE
CANADA

Vendredi

Mon cher Asselin,

A vous voir faire votre petit Cyrano, je fais mon petit LeBret et je vous grogne que vous avez tort. S'il a de l'esprit, ce que j'ignore et dont peu me chaut, Sandwell prendra du bon côté votre nasarde - et ça m'est encore égal, puis qu'avant moi Garneau avait recommandé à Sandwell de vous inviter et que c'est ce pauvre Totor qui écopera la première écume. Mais ce qui me fait grogner, c'est que vous semblez vous imaginer qu'il s'agit d'un congrès américain, alors que notre convention n'appelle que les auteurs canadiens, que vous être auteur et canadien autant que n'importe qui, quoi que vous en ayez, et qu'en toute cette affaire ce n'est pas la littérature anglo-saxonne qui doit nous attendrir, mais bien notre commencement de littérature canadienne-française et surtout son avenir. L'occasion me paraît bonne de grouper les auteurs canadiens-français, dont les intérêts sont très particuliers et ne sauraient se combiner avec ceux des autres et de les appuyer matériellement sur cette orgainsation générale qui ne laissera pas d'être solide. Et je n'ai pas cessé de croire que vous devriez nous aider à secouer les puces à nos gens de plume, ce qui ne vous empêchera aucunement, ni vous ni d'autres, de tenir en juste considération les idéals canado-anglo-saxons et leurs manifestations soi-disant littéraires. Nous sommes tous là à gueuler contre notre littérature en capilotade, et du moment qu'il s'agit d'inspi-

Archives de la Ville de Montréal

pirer un peu de confiance à nos écrivains, c'est à qui reculera le premier. Vous auriez dû faire pour eux, sinon pour vous, cette démarche ou tant seulement ce geste d'encouragement.

Il est peut-être tard pour dire à Sandwell que vous ne l'avez pas dit, et je n'aimerais d'ailleurs pas vous voir faire ce mouvement en arrière. Mais faites votre examen de cosncience et prenez le ferme propos d'aider des mouvements comme celui-là.

Je ne tâcherai pas moins d'aller vous dire bonjour si mes sénateurs me laissent le loisir d'aller appuyer les "intellectual platitudes" de nos conventionnels...

Et je vous serre la patte.

Archives de la Ville de Montréal

[illegible]
1-142

THE CHICAGO DAILY NEWS
VICTOR F. LAWSON,
PUBLISHER,
CHICAGO, U. S. A.

TELEPHONE "3364.

Rome Correspondent
Via della Scrofa, 117

Mr. Asselin, Olivar
Montreal, Canada.

Sir:

I am taking the liberty of bringing before your notice a man who is not unknown to you, and of asking you to support a recommendation that he be given the Nobel Peace Prize for the current year.

Mr. Hendrik Christian Andersen, born in Bergen Norway, naturalized citizen of the United States of America and for the last twenty five years resident in Rome Italy, has devoted the whole of his career to the creation of a gigantic scheme destined to further the general welfare and fundamental structure of interational life and to furnish a peaceful means of communication and expanse for nations and peoples.

In his plan fora "World Centre of Communication" carried out in the architectural form of a city Mr. Andersen has sought to provide a permanent meeting plawe for the representatives of international law, science, art and commerce, etc. There are designs for the administrative centre for the League of Nations, a Court of Intellectual Justice, and perhaps most important of all for the education of human consciousness, the establishment of an International Press, or World Voice. This city, which would be exteritorial and whose site Mr. Andersen is willing to fix in any desirable and easily accessible ldcation, would become the home of periodic and permanent Congresses and Exhibitions in which the world's knowledge could be sifted and tested; captains of industry, iventors, scienstists and artists could get together and collaborate. It would become the clearinghouse for all that humanity has to contribute to life.

Mr. Andersen's plan was completed shortly before the late war and carried out to the last detail with the assistance of some forty architects, artists and engineers. A book containing this gigantic scheme in all its details was published and five hundred copies have been presented by its author to all the rulers, parliaments, leading libraries and universities of the world. A second volume setting forth the economic and juridical advantages of the city has recently been completed and added to the first.

Archives de la Ville de Montréal

Mr. Andersen has personally explained in detail the purpose of these works to His Holiness Pope Benedict XV; to H.M. the King of Italy; to H.M. the King of the Belgians; to H.H. the Prince of Monaco; to the President of the French Senate and Chamber of Deputies and to various important statesmen of several countries and has had their unqualified approval.

He has received the support and sympathy of such men as: Sun Yat Sen, President of the Chinese Republic; Senator Lafontaine; Lord Curzon of Keddlestone; Professor Charles Richet; Professor Wilhelm Foerster; and Mr. Arthur H. Hadley.

The project has also been lectured upon at the Paris Sorbonne and has been eagerly accepted by people in India, Australia, China, Japan and many countries where the finest minds have recognized the wide benefits to be obtained by its realization.

Schemes of world organization have been dreamed and devised down the ages, but none have been practical because they demand for their immediate fulfillment the amelioration of human nature. Mr. Andersen's plan is not only immensely more vast, but owing to its character possesses almost unlimited elasticity of application. To a world that rejects any higher international cooperation it offers an immediate economic clearinghouse whose value in saving money and labor and in promoting ever closer economic relations is incomparable. As such it cannot be denied. Whatever degree of international cooperation the nations at some fututre time may desire, juridical, political, etc,. would find an immediate working basis in Mr. Andersen's city which remains at all times a concrete symbol of man's struggle through change and growth towards the realization of human brotherhood.

It has been my privilege to know Mr. Andersen and his work for many years and can testify that he has put into the latter his whole life's effort and has contributed the entire private fortune to the end of securing this ideal, and that at the present moment his activities are actually crippled by lack of adequate funds to carry on his work for the great scheme.

More than any living man, he has, in my opinion, labored creatively in the cause of world peace, and deserves amply the reward offered by Bernard Nobel to the " person who shall have most or best promoted Fraternity of Nations and the Abolition or Diminuition of Standing Armies and the Formation and Increase of Peace Congresses."

Archives de la Ville de Montréal

I therefore ask that you write me giving your support in recommending Mr. Andersen for the Nobel Peace Prize which were it awarded him would serve not only as a just recognition of his value to international peace but would provide him with means for carrying on his admirable schemes for the benefit of the entire world.

I am,

Yours very sincerely,

Edgar A Mowrer

Copy

Dear Sir,

~~Mr. Andersen's~~ I expressed myself in sympathy with Mr. Andersen's scheme for the good that scientific research might ~~do~~ derive from its realization. I never thought, however, that it could do much to promote world peace. The two main conditions of ~~it~~ world peace — a clear judgment and a sense of equity in the nation leaders — cannot be secured by the mere bringing of some of the leaders together. To cure the Americans of their ~~telling~~ appalling ignorance and the Anglo-Saxon in general of their greed and hypocrisy in international matters, is the task of the hour, ~~to the world~~. Had not his work been spoiled by the drift ~~scoundrel~~ Lloyd George and the mule-headed ~~[illegible]~~ Methodist parson Wilson, I would vote for Marshal Foch for the Nobel prize. The world ~~may not get it, but~~ may be conscious ~~it~~ get, but it is ~~always~~ clamouring for the stern soldier who will ~~make~~ ride rough-shod over the stinking ~~mass~~ carcass of the Lessons, the Monds ~~the Bons~~ and the Barnes and ~~the~~ the ~~[illegible]~~ follow-brains of ~~the~~ Fabiens Jean-Jacques Rousseaus, and re-write the Law with the faint pen dredging Sword.

Yours truly,

Archives de la Ville de Montréal

10-1

Montreal, 5 Janvier 1926.

Cher ami,

Je lirai ce soir "le vin du cœur et de l'âme", mais j'ai voulu pas attendre pour vous remercier de votre si aimable attention. Votre dédicace, pourtant, me fâche un peu, mais j'veux en retenir ceci (dont je suis fier), c'est que vous me considérez comme

Votre ami,

H. de Chenal.

Archives de la Ville de Montréal

10-2

11, rue Mérimée, (XVI).

Paris, le 8 janvier 1921.

Mon cher camarade,

J'ai lu avec beaucoup de plaisir votre lettre au directeur de la Presse. Je puis, mieux qu'un autre, en apprécier l'exactitude.

Je vous remercie de défendre, de l'autre côté de l'Océan, avec la même éloquence et la même fidélité qu'autrefois, la cause du droit Français.

Vous restez un camarade de combat.

Trouvez ici les voeux profonds et sincères que je forme pour vous et pour la Patrie canadienne.

Bien à vous.

J. Jaurès

Monsieur OLIVAR ASSLIN,
Homme de Lettres.

Archives de la Ville de Montréal

10-3

SÉNAT
CANADA

Dimanche
9 Janv.

Mon cher Brelai,

vous êtes vraiment bien
gentil d'avoir pensé à nous
adresser vos bons souhaits. Dès
l'an où nous serons ensemble
pour nous ne nous faisons
jamais, même après dix ans
les vieux amis de la petite fa-
mille sont toujours accueil-
lants et on vous l'est
particulièrement. Je vous
en remercie fort et souhai-
te, à mon tour, bien d'autres
années qui vous apportent

Archives de la Ville de Montréal

n'hésitez pas à vous servir.

Si vous ne vous décidez dans la prochaine semaine, vous devrez vous arrêter dans les bois pour vous éparpiller d'un endroit à un autre particulièrement à Montréal à l'hôtel, je vous offrirai volontiers l'hospitalité : une chambre où vous n'aurez pas de bruit dans un fort. C'est-à-dire compliqué d'un coin de table de fonctionnement. Si ça vous va, faites-moi un petit mot d'ici lundi prochain

Archives de la Ville de Montréal

[illegible] à l'heure de votre arrivée
je j'irai vous accueillir à la gare.
[illegible] toutes façons j'irai tenir vous
[illegible] prochainement — à bientôt
[illegible] vous —

Humphrey

Archives de la Ville de Montréal

10.4

DEPARTMENT OF MILITIA AND DEFENCE

DEPUTY MINISTER'S OFFICE

OTTAWA 10 janvier, 1921.

Mon cher Olivar,

En réponse à ta lettre du 21 décembre dernier, j'ai le plaisir de t'envoyer ci-inclus copie du quatrième supplément de la Gazette de Londres, de mardi le 2 novembre 1920. À la deuxième page tu y verras ton nom: "Chevalier" de la Légion d'Honneur.

Bien sincèrement à toi,

Major-Général.
Sous-Ministre.

Major Olivar Asselin,
Chez Versailles,
Immeuble Versailles,
90, rue S.-Jacques,
Montreal.

Archives de la Ville de Montréal

13-5

13 janvier 1921.

Réponse de M. Olivar Asselin au

COMITE DE CITOYENS RE CHOMAGE. (Alphonse Verville, Président)

Je n'ai ni industrie ni commerce. A une couple d'exceptions près, les sans-travail qui se sont présentés à mon bureau ou à mon domicile puaient l'alcool. Je n'ai aucune raison de croire qu'il y a plus de sans-travail cet hiver que les hivers précédents, sauf parmi les artisans qui se sont mis en grève il y a un an pour gagner des salaires de ministres à ne rien faire, comme M. Verville.

Olivar Asselin

Bureau de Placement du Gouvernement provincial,
6, rue S.-Jacques, Montréal.
Tél: Main 2241

VILLE DE MONTREAL

Archives de la Ville de Montréal

10-6

Montréal, 14 janvier 1921.

M. Louvigny deMontigny,
Ottawa.

Mon cher Louvigny,

Une indisposition de quelques jours m'a empêché de vous répondre plus tôt. Je ne puis en conscience accepter votre aimable invitation, car il me faudra revenir par le premier train, fût-ce de nuit, et je dérangerais toute la maison sans avoir le temps de causer. Veuillez croire que je n'en suis pas moins touché.

Nous serons heureux de vous voir, ainsi que Madame, à votre prochain voyage à Montréal; ne manquez pas de nous prévenir.

Cordialement à vous,

Chez Versailles,
90, rue S.-Jacques

Archives de la Ville de Montréal

Cambridge, 14 Janvier.
10.7

Bien Ami,

Vous qui êtes financier de prospérité, pourriez-vous me dire si les Bons de la Liberté Américains sont négociés dans les bourses Canadiennes, ou bien, s'il y a un fait des transactions privées ? — J'ai $300 qui vont m'être envoyés prochainement par ma famille, et qui vont se rétrécir à $250 si je ne trouve un moyen d'éluder l'énorme perte au change. J'ai pensé que l'achat de Liberty Bonds américains au Canada offrirait peut-être une solution ; au si vous en connaissez une meilleure, vous seriez bien aimable de me la suggérer. Je vous remercie beaucoup d'avance des renseignements...

J'espère que vos affaires vont en bonne marche, et que j'entendrai parler prochainement de vos nouvelles activités.

Archives de la Ville de Montréal

La Revue Moderne m'a envoyé l'étude de Marie Lefranc et ainsi j'aurai le plaisir de l'étudier de plus près.

Vous m'avez envoyé un tas de livres intéressants tous que je vous aie jamais rendu la pareille. S'il vous plaisait de puiser dans ma petite bibliothèque, vous pourriez le faire, je vous assure, en toute liberté. Il est vrai que je n'ai guère que des vieilleries, et vous avez probablement lu et relu des livres comme Sapho, Madame Bovary, La Petite Fadette, Monsieur Bergeret, La Maison Tellier, etc. Mais avez-vous lu les Provinciales, et les Contes de La Fontaine? Ce sont des deux nouveautés les plus sensationnelles que je puisse vous offrir. J'ai aussi l'Iliade d'Homère, mais si vous êtes de mon avis il faudrait être Grec ou Troyen pour pouvoir la lire jusqu'au bout sans être ennuyé comme Jupiter après les festins.

Je n'ai pas besoin d'avouer ce sentiment, puisque jules Lemaître lui-même a trouvé plus de plaisir dans le Mariage de Loti que dans tous les classiques mis ensemble...

Je demeure bien cordialement dévoué,

Eugène Lee

Archives de la Ville de Montréal

10-8

Montréal, 17 janvier 1921.

Monsieur H. deClerval,
au Consulat de France,
Montréal.

Mon cher Clerval,

Voici une allocution du docteur Parizeau que je vous engage à lire. A-t-il du talent, ce bonhomme-là! Et remarquez qu'il écrit l'anglais peut-être encore mieux que le français.

Cordialement à vous,

Archives de la Ville de Montréal

10-9

M. F. S. 440.
200m-11-20.M.

MILITIA AND DEFENCE

In reply please quote
No. 602-1-8.

OTTAWA, January 18th, 1921.

From-
The Adjutant-General,
Canadian Militia.
To-
Major Oliver Asselin,
545 Marie Anne St.,
Montreal, P.Q.

French Legion d'Honneur (Chevalier).

Major Oliver Asselin.

Sir,-

The marginally noted decoration awarded you has been received from the War Office for transmission, and I am to request that you be so good as to advise Militia Headquarters of a permanent address to which same may be despatched to ensure its safe receipt.

Captain,
for Director of Records,
for Adjutant-General.

JHC/MHL.

Archives de la Ville de Montréal

10-10

Montréal, 21 janvier 1921.

Le R. P. Liguori,
Directeur de la Station d'aviculture au Belvedère,
à Québec.

Mon cher Père Liguori,

Vous êtes un peu comme moi: vous ne pouvez rien écrire sans dire quelque chose, et vous trouvez presque toujours moyen, en écrivant d'~~écrire~~ sur quelque chose, ~~et~~ de parler de ce quelque chose et d'autre chose. Quand j'ai eu le plaisir de vous revoir à Ottawa, je n'avais pas encore lu les amabilités que vous avez eues à mon adresse dans le programme de l'exposition avicole. Diable! vous n'y allez pas de main-morte dans le compliment. Ce qu'il y a de plus raide, c'est que cette avalanche m'a fait plaisir. Je connais votre sincérité. On dirait que je fabrique les violons à merveille, que je prendrais la chose humblement, mais quand il s'agit de journalisme, c'est ma hache, comme dit l'autre, et il n'y a rien d'aussi facile que de me convaincre que j'y opère avec une certaine compétence.

Je vous remercie de tout coeur et vous prie de me croire

Votre tout dévoué serviteur et ami,

OA/FL

Archives de la Ville de Montréal

Cambridge, 25 janvier

Cher Ami,

Vous me pardonnerez, je crois ce par, d'avoir tardé à vous remercier de votre lettre et de votre très utile renseignement : aussi des beaux volumes que vous m'avez envoyés ? J'aurais voulu lire celui-ci en entier avant de vous écrire. J'attendais aussi le résultat d'une certaine correspondance avant de me décider sur la question financière et de profiter de vos conseils. Mais comme je ne veux aborder d'aucun côté, je veux vous dire de suite que les pages que j'ai lues des "Gloires Latines" me font partager entièrement votre estime de ce livre et que c'est une bien aimable gracieuseté de votre part de me me faire cadeau. Quand je serai tout à fait à l'affairement et de l'effarement dans lequel je me trouve pris de puis quelques jours, je veux prendre de vos beaux vers une connaissance plus intime et me jouir plus en détail que j'ai lus, ce qui me a beaucoup intéressé, c'est votre vivante protestation contre ce monstrueux préjugé des germanismes —

et vos "souhaits" aux lecteurs de la Nouvelle qui vont peut-être me noircir que dix versions ... Je vois que vous trouvez moyen de placer encore quelques écrivains à côté des auteurs qui vous occupent surtout. Mais ce qui me fait rêver, c'est le nombre et la taille de vos lectures : si vous y trouvez une cure contre la dépression, j'aurais bien besoin, moi-même d'une bibliothèque comme la vôtre ... Mais à quoi me servirait-elle ? De six heures du matin à dix des soirs, je suis pris entièrement par mon travail de manœuvre : j'arrive chez moi éreinté, et s'il me reste une heure avant celle du lit, je me crois tenu à finir ce tour de force épuisant aussi, décrire pour Madeleine des choses intéressantes sur des livres qui ne le sont jamais toujours ... Mes dimanches mêmes ne m'appartiennent qu'en partie. Malgré tout, j'ai découvert à Berton une librairie française et j'y ai acheté ~~deux volumes~~ un ouvrage que vous connaissez sans doute : "Faits d'Auteurs d'hui", par Van Bever et Léautaud. Ce sont deux volumes de biographies et d'extraits où je comptais faire de découvertes étourdissantes. Les sont intéressants, sans doute ; mais ce qui me a surtout étonné c'est de voir que, dans les vingt ans qu'a duré ma cataleptie littéraire, il se soit produit si peu de nouveau dans le monde poétique ; que ce qui était récent alors le soit encore ; que je sois un seul nom de marque n'ait surgi ; que le dernier cri en poésie soit encore Kahn, Laforgue, Verhaeren, Viélé-Griffin, Paul Fort, Francis Jammes, etc. absolument comme c'était en l'an de grâce 1900. Les deux seuls noms que je n'eusse guère entendus sont Le Cardonnel et la Comtesse de Noailles, et il n'y a que cette dernière en laquelle je découvre quelque don vraiment et absolument rare qui vaille la peine qu'on se dérange. Elle a bien ! cela me console un peu de faire voir mon ignorance aussi profonde que je ne l'avais imaginée ... Si je constate qu'en prose c'est la même chose, je finirai par

Archives de la Ville de Montréal

Croire que je te l'ai fait qu'une fois, ou que le monde a dormi autant que moi, — Cela te surprend que j'aurais grand besoin de dire, et je compte profiter à l'avenir du voisinage de cette librairie...

Je ne connais pas les œuvres complètes de Mme Johnston, mais je me ferai grand plaisir de les demander à ma prochaine visite à la bibliothèque de Dorion et de vous dire l'impression qu'elles m'auront faite. A priori, je vais que la plupart des livres pour enfants leur passent à cent lieues par dessus la tête et n'amusent en réalité que les grandes personnes, ou peut-être n'amusent ni les uns ni les autres — Mme Johnston peut bien avoir créé une heureuse exception. Cela me fait songer aux Fables de Lafontaine que vous n'aimez guère, et que j'aime moi, comme ce que peut probablement le faire de mieux dans un genre qui m'intéresse ~~fort~~ peu en lui-même — Avez-vous lu Taine là-dessus ? Et à propos, j'ai découvert une curiosité que je crois fort peu répandue, un quatrain dont je voudrais vous faire deviner s'il est de Fluéphile Gautier ou de quelque autre romantique :

"Les chevaux tout couverts de housses d'écarlate
Où l'or semé de fleurs et de perles éclate ;
Ils ont des colliers d'or sous la gorge pendants
Et des mors d'or massif qui sonnent sous leurs dents."

Est-ce assez pittoresque, assez brillant, assez sonore ? Or, c'est plus facile à reconnaître. Lisez qui peut avoir écrit cela. Eh bien ! c'est le bonhomme Lafontaine, tout bonnement. Et ces vers sont un fragment d'une traduction de l'Enéide, qu'il entreprit sans la terminer jamais. D'où il faut conclure que Lafontaine est le premier des Parnassiens ?...

Je compte vous écrire très prochainement au sujet de ce placement de fonds, si des réponses que j'attends me arrivent, et je vous demanderai sans doute le service de me procurer les valeurs canadiennes dont je vous parlais dans ma dernière, si vous les

Archives de la Ville de Montréal

aux mêmes dispositions. Peut-être en aurai-je manqué la chance par ce trop long délai.

Je vous remercie encore une fois jusqu'au jour d'avoir à tous jamais adouci votre longue lettre, je vous haïrais fort que vous me l'en écrivez souvent de pareille.

Je suis votre bien cordialement dévoué

Auguste Rodin

Archives de la Ville de Montréal

10-12

Paris le 26 janvier 1921

Mon cher ami,

Il me semble qu'il y a bien longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles! Etes-vous en train de faire fortune, ou medity vous un prochain livre?

Je profite de l'occasion pour vous féliciter bien sincèrement pour la décoration que vous avez si bien méritée et qu'on vous a accordée bien tardivement et pour vous offrir tout aussi tardivement mes vœux pour l'année commencée —

Je viens de recevoir du Commissariat copie de la correspondance échangée entre le ministère des affres étrangères et l'ambassade d'angleterre. Je pense que vous serez heureux d'apprendre qu'ici on y a accordé une bien grande portée que Sir Roy ne l'avait prévue — puisque ce n'est que sur les instances de Lanctot qu'il a écrit à l'ambassade. —

J'ai déjà deux toiles en train et pas mal d'études — J'ai l'intention de les envoyer bientôt à Ottawa — Quand vous aurez l'occasion de la voir

Archives de la Ville de Montréal

examiny les bois et dites moi bien franchement votre impression —

Vous verra-t-on bientôt en France —?

Paquebaum est toujours le charmant garçon que vous m'avez dressé et nous avons ensemble des rapports fort agréables —

Je n'ambitionne plus qu'une chose, c'est qu'on me prolonge mes trois mois de congé pour pouvoir en une année entière consacrer à toutes les archives d'une collection qui ne me coûtera pas cher ——

Au revoir, mon cher ami, mes respectueux hommages à Madame et Bien cordialement à vous

A. Rhein

Archives de la Ville de Montréal

-COPIE-

Copie.

République Française.
le 22 octobre , 1920.

Le Ministre des Affaires Etrangères a l'honneur d'accuser réception à l'Ambassade de S.M. britannique à Paris d'une note demandant l'autorisation pour M. BEAU, artiste canadien, de prendre des vues picturales de différents ports de mer français ayant servi autrefois de base au commerce franco-canadien.

Le Service des Oeuvres françaises à l'Etranger vient de recevoir une réponse de M. le Ministre de l'Instruction Publique & des Beaux Arts, par laquelle ce dernier lui fait savoir que son Bureau des Travaux d'Art s'occupe activement d'obtenir l'autorisation demandée.

Il ne semble donc pas prématuré de faire savoir à M. Beau qu'il a toutes chances de recevoir prochainement des pièces qui lui permettront d'entreprendre ses travaux.

Monsieur Georges Leygues saisit cette occasion pour prier son Excellence Lord Derby de bien vouloir exprimer au Département des Archives Canadiennes à Paris la satisfaction que le Gouvernement français éprouve à faciliter l'exécution d'une oeuvre qui ne peut que contribuer au rapprochement des deux pays.

A Son Excellence
Monsieur l'Ambassadeur Britannique.
PARIS.

BIBLIOTHÈQUE
VILLE
DE
MONTRÉAL
CITY LIBRARY

Archives de la Ville de Montréal

-COPIE-

17 19
BOULEVARD des CAPUCINES
P A R I S.

le 27 octobre 1920.

Monsieur,

J'ai le plaisir de vous transmettre copie de la correspondance que l'Ambassade d'Angleterre a bien voulu me communiquer relativement à l'autorisation que vous sollicitez afin de poursuivre votre travail d'artiste peintre pour les Archives du Gouvernement Canadien.

Dès que je serai en possession d'un réponse officielle, je m'empresserai de vous en aviser.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

(Signé:) Philippe Roy
LE COMMISSAIRE GENERAL DU CANADA EN FRANCE.

Monsieur Henri Beau,
Bureau des Archives Canadiennes,
52, rue de Richelieu.
PARIS.

Archives de la Ville de Montréal

-COPY-

E. 590.

His Majesty's Embassy presents its compliments to Mr. Philippe Roy, and with reference to his letters of August 19 and 26 last relative to Monsieur Beau's desire to paint pictures of the French ports of :

La Rochelle

Brouage

Bayonne

St-Jean-de-Luz

has the honour to transmit herewith copies of two notes from the Ministry of Foreign Affairs on this subject dated September 28 and October 22 respectively.

British Embassy,

Paris, October 24, 1920.

Archives de la Ville de Montréal

-COPIE-

Copie
16

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Ministère des
Affaires Etrangères.

Direction Politique.

Tableaux représentant
des ports français.
Mission de M. Beau, peintre canadien.

L'Ambassade de S.M. Britannique a bien voulu faire connaître au Ministère des Affaires Etrangères, par des notes, en date du 26 août et du 8 septembre, la mission dont un peintre canadien, M. Beau, a été chargé par le Gouvernement du Dominion, et demander que les facilités nécessaires soient accordées à cet artiste.

En réponse à cette communication, le Ministère des Affaires Etrangères a l'honneur de faire savoir à l'Ambassade d'Angleterre que des instructions ont été données par M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux Arts en vue de procurer à M. Beau, dans les Musées nationaux et, en particulier, au Musée de Marine, toutes les facilités compatibles avec le service.

Paris, le 28 septembre, 1920.

Archives de la Ville de Montréal

10_13

THE SENATE
CANADA

27/1/21

mon cher ami,

Sachez-vous que m'avait édifié, en effet, votre remarque négative sur nos productions franco-officielles au Canada, ne voulant pas celles des Haïtiens, et c'est-à-dire, pour nous. C'est à en devenir néfastes nationalistes !

Amitiés

Murtly

Archives de la Ville de Montréal

Monsieur Olivas Asselin,
Montréal

Le Rétablissement français
de la province de Québec
rue Saint-André, 155,
OTTAWA (Ontario)
Ottawa, le 28 janvier 1921

Monsieur ,

Nous aurions voulu tout de suite le lendemain de votre conférence à l'Institut Canadien-français d'Ottawa vous remercier du courage dont vous avez fait preuve en énonçant en plein Ontario des idées peu sûres d'être partagées.

Or votre courage et votre logique vous ont bien servi car vous avez remporté la timbale et avez créé un courant qui ira en grossissant en faveur de l'enseignement rationnel du français avant celui de l'anglais qui, en somme et tout compté, n'est pour nous qu'une langue intermédiaire, dont on peut se passer assez facilement et dont on se passera de plus en plus le jour où nos gens , comme vous ne cessez de le conseiller, se rendront indépendants de la tutelle anglaise dans le commerce et les administrations.

Il est bien entendu que l'anglais n'a d'influence qu'en proportion de ce que nous lui en donnons. Il est bien entendu qu'à Montréal même nul ne doit songer à parvenir à rien et nulle part

Archives de la Ville de Montréal

s'il ne parle pas couramment , mal ou bien mais couramment , la langue de Harry Lauder . Et Montréal est et se vante d'être une des plus grandes villes françaises du monde . Ne va-t-on pas jusqu'à faire signer aux fonctionnaires municipaux des formules exclusivement anglaises , sous prétexte que les EXPERTS ne comprennent pas le français . La courbette , en tous lieux et tout temps .

Vous avez la réputation de n'avoir pas l'échine assez souple et vous en devez être fier . Si tous avaient un sabre à l'épine dorsale nationale , la face du pays en serait changée pour le mieux .

Nous avons recueilli les commentaires aux lendemains de votre visite à Ottawa, et nous sommes en mesure de nous réjouir de ce que tous partagent les idées que vous avez préconisées en plein Ontario et alors que les esprits ont été quelque peu déroutés par une controverse générale .

Nous permettrez-vous d'ajouter qu'en fin de compte on aurait pu intituler votre causerie : " Causerie en faveur du rétablissement français de la province de Québec."

Merci au nom de la langue et en notre nom de votre visite ici et permettez-nous de profiter de l'occasion pour vous féliciter du travail d'information que vous faites en faveur de l'influence française en Canada par vos articles de la RENTE .

Bien à vous : Le Rétablissement français de la province de Québec

Archives de la Ville de Montréal

10.15

Téléphone : Main 912

Adresse téleg. : ACFRANC

Ligue des Droits du français

Chambre 32, Immeuble La Sauvegarde

Éditrice de
L'Action française
L'Almanach de la Langue française
La Bibliothèque de l'Action française

Service de librairie :
tous les livres — spécialité de canadiana — prix spéciaux en quantité et au commerce.

Montréal, 1er février 1921

Monsieur Olivier Asselin
Montréal,

Cher Monsieur Asselin,

Je me permets de vous rappeler que j'attends, pour le 25 février, l'article que vous avez bien voulu donner à l'Action française. Il faut toujours compter avec les imprévus de l'imprimeur, et mon jeune expérience de directeur de revue me permet déjà de savoir qu'une copie n'est jamais bien tôt traitée. Je crois vous avoir dit également que les articles ne doivent pas, autant que possible, dépasser les 15 pages (caractères et disposition de la revue). Hélas! nous n'avons

Archives de la Ville de Montréal

Sur 6 pages. En nous remettant cordialement débordés et il ne faut pas négliger l'actualité.

Pardonnez-moi de vous rappeler ces choses que vous n'avez pas sûrement oubliées. En mettez-en la faute sur mon métier qui m'oblige de ces petites impertinences.

Veuillez croire, chers Français Associés, à l'expression de mes meilleurs sentiments.

Ernest Gentz, Père

Archives de la Ville de Montréal

Montréal, 14 février 1921.

M. J.-L.-K. Laflamme,
Directeur de la Canadienne,
4, rue de l'Hôpital,
Montréal.

Mon cher Laflamme,

Examinez-donc ce poulet et dites-moi s'il trouverait place sur votre table. Le sujet est un peu délicat, mais puisque vous parlez des pieds de cochons dans vos recettes culinaires, pourquoi ne pourriez-vous pas, avec beaucoup de périphrases, parler en rédaction des pieds des Canayens?

Bien entendu, si vos patrons sont toujours millionnaires, il ne faudrait pas manquer de me recommander à la caisse. A défaut d'autre mérite, l'article a celui d'être court. Je vous enverrais bien une feuille blanche, mais vos lecteurs ne sont peut-être pas préparés à comprendre des choses aussi profondes.

Cordialement à vous,

OI/FL

Archives de la Ville de Montréal

Paris, 14 février 1921

Mon cher maître.

Madame de Récamier,
pourtant ... Il faut pourtant
dire que vous vous séparez vis-à-vis des
faiblesses des femmes "bien". Croyez-
vous de ce fait des hommes également
"bien" sont plus pardonnables?
Madame de Récamier est beau-
coup plus [illegible] sympathique.

Pour moi je suis malade depuis
un an. Je sors aujourd'hui de
l'hôpital St Joseph après un séjour
de 3 mois. J'ai failli y rester,
car l'opération a été terrible.

Archives de la Ville de Montréal

Je suis opéré du rein droit. Un moment, on a craint pour ma vie. Je me suis promenée mes mélancolies dans le champ des asphodèles avec ceux qui furent toujours loin de eux-mêmes et des autres, mais comme cette terre a encore un peu de bon, je me suis cramponné à la vie. J'ai vu la cause de la mort, en train de faire, revenir sur sa victime dans la foule des humains. J'ai vendu avec plaisir dans le quartier des Prés, la rue Bonaparte où j'ai connu de si douces heures et j'ai bien souvent pensé à ces connaissances de la vie. Le temps était doux, j'

Archives de la Ville de Montréal

Le petit carnaval de nuit
fini ce matin à la terrasse
des cafés il y avait du monde
j'ai trouvé fut il était dans
de rire.

Je me vous adresse fut fuelques
mots pour vous rappeler
fue je vis, fue je suis pro-
fue heureux de vivre. Je me veux
fas me fatiguer ; je songe
fue je vous ai bien aimé,
fue les opinions des hommes
sont bien peu de chose et fue j'
est fraiment fut fue ils vous
disent à cause de cela.

Allons !

A vous.

Archives de la Ville de Montréal

Mademoiselle Louise Read va, paraît-il, faire éditer
incessamment de nouvelles. On prépare une réédition
des Diaboliques de d'Aurevilly, la parution d'un livre
à peu près inédit, un volume critique et une Somme
dans une édition de grand luxe; d'un intérêt
des Membra disjecta qui sera une lecture des plus
curieuses du Maître, c'est le Journal de Barbey.
On n'aura pas peu d'exemplaires, cent cinquante
à peu près. Et c'est un tirage sur vergé d'Arches pur fil
de 1.200 francs. Voilà ce que c'est que de faire de gloire pour
le grand public. Mademoiselle Read en est tout heureuse

à vous. in f.

Archives de la Ville de Montréal

10-18

Jean, 8 rue Montesquieu, Nancy

le 16 février 1921

Mon cher ami,

Je suis fâché que vous ayez été malade mais suis heureux de vous savoir en convalescence.

Non, je n'étais pas à la séance de F.A. dans laquelle vous avez développé vos idées sur le régime des étudiants c-fr. à Paris. Certainement M. Guénard (Holland) y assistait. Son adresse :

55 Avenue Bugeaud Paris XVI

Il y a un bon moment que l'on a compris en France la nécessité qu'il

Archives de la Ville de Montréal

y aurait à compter sur nos alliés pour faire l'Allemagne se respecter et la faire payer. Mais on cherche à tirer de la situation le meilleur parti possible. C'est bien ; malheureusement ce meilleur parti est encore fort insuffisant. Et il ne fait guère de doute que nous aurons de nouveau recours à partir avec nos voisins de l'Est parce qu'ils n'acceptent ni leur défaite, ni leurs obligations. C'est parce que j'ai depuis longtemps la certitude de ce prochain conflit qu'ils veulent à tout prix empêcher que je laisse le mien éclater prématurément. Si nous avions pu décider si nos alliés n'y auraient mis obstacle imposer à l'Allemagne le véritable désarmement et la réparation des dégâts

c'était la paix – la paix juste – espérée, pour notre bonheur à tous, Allemands compris. Il n'est pas encore temps de dire « ce sera fait » et de mettre ces grands mots à l'ordre du jour.

Bonne à méditer vos réflexions sur Anglais et Américains. J'en fais part à des personnalités qui pourront en faire leur profit.

Bien cordialement à vous,

C. Lacoste

Voilà Québec qui a eu sa nouvelle Université – On m'a dit (M. Bouchard, je crois) que l'Université Laval, de Québec, avait eu 3 millions de souscriptions et contributions de la Législature.

Archives de la Ville de Montréal

Montréal, 24 février 1921.

M. J.-L.-K. Laflamme,
Montréal. à la Canadienne

Mon cher Laflamme,

Vous seriez bien aimable de me dire au plus tôt si vous croyez pouvoir prendre mon article. J'en ai envoyé au Journal d'Agriculture une copie que je retirerai si vous décidez de publier, et je ne voudrais pas attendre trop tard. Je vous répète cependant que je ne serai nullement froissé si votre réponse est négative.

Cordialement à vous,

OA/FL

Archives de la Ville de Montréal

10-20

Le GARDE-FOU
JOURNAL HEBDOMADAIRE
DIRECTEUR:
OLIVAR ASSELIN
$2.00 par année, $1.00 par semestre
De tout ce qu'il faut dire
Dit tout ce qu'on peut dire
Bureau à Montréal, rue Saint-Gabriel, 72
A l'angle de la rue Saint-Jacques
Téléphone: S.-LOUIS 3580

90 St. James St.,
City.

25 - 2 - 21.

I have written lots of silly things in my life, like everybody else, but I could not conscientiously call this literary work. Furthermore, experience has taught me, that, when it comes to fundamentals, English and Franc Canadians can no more understand each other than a Pole could a Kaffir. Even when we both speak English -- or French, for that matter, -- we don't talk the same language. As I would not belong to any literary body for the sake of exchanging intellectual platitudes, I prefer to keep aloof. Lastly, man having only a given number of years ahead of him, an educated French-Canadian has better and more profitable things to do than trying to make himself and his folks understood by people whom do not wish to understand them. I know of a great French-Canadian surgeon who used to attend Anglo-Canadian and American medico-chirurgical conventions, thinking that he could cut some ice in those surroundings if he only spoke English. He soon found out, that the more he spoke English the less he was understood. The trouble was that nobody there knew anything or cared to learn anything about French medical science. Our man came back home, got down to business, and now he is doing fine. When he is "worth" a million, he will rank on a par-footing with the Mayo Bros. The quackery of most of the Anglo-Saxon literary activities in America to-day is too nauseating for a delicate stomach to bear.

I write this, dear Mr. Sandwell, because I suspect that you think pretty much as I do on the subject. At all events, it feels good to be able once in a while to unbreast. I sincerely apologize for my ill-advised friend Garneau suggesting my name.

Yours respectfully -- or, if you prefer, cordially, --

Archives de la Ville de Montréal

Le GARDE-FOU

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DIRECTEUR:

OLIVAR ASSELIN

$2.00 par année, $1.00 par semestre

De tout ce qu'il faut dire
Dit tout ce qu'on peut dire

Bureau à Montréal, rue Saint-Gabriel, 72
A l'angle de la rue Saint-Jacques
Téléphone: S.-LOUIS 3530

90, St Jean B.,
Cité.
25-2-21.

I have written lots of silly things in my life; like everybody else, but I could not conscientiously call this literary work. Furthermore, experience has taught me, that, when it comes to fundamentals, English + French Canadians can no more understand each other than a Pole could a Kaffir. Even when we both speak English — or French, for that matter, — we don't talk the same language. As I would not belong to any literary body for the sake of escaping intellectual solitude, I prefer to keep along by myself, now and only being a given number of years, an educated French Canadian has helped another fool thing to do than trying to make himself understood by people who make it a point of honour to misunderstand him. Or think they do. I know a great French-Canadian surgeon who used to attend Anglo-Canadian and American medico-chirurgical conventions, thinking that he could get some new information if he only spoke English. He soon found out, that the more he spoke English the less he was understood. The trouble was that nobody there knew anything or cared to learn anything about the French medical science. Our man came back

Le GARDE-FOU

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DIRECTEUR:

OLIVAR ASSELIN

$2.00 par année, $1.00 par semestre

De tout ce qu'il faut dire
Dit tout ce qu'on peut dire

Bureau à Montréal, rue Saint-Gabriel, 72
A l'angle de la rue Saint-Jacques
Téléphone: S.-LOUIS 3580

have, got down to business, and more he is disgusting. When he is "worth" a million, he will ~~[illegible]~~ rank as a low-grade with the Mary Bros. The quackery of most of the Anglo-Saxon literature in America is too nauseating for a delicate stomach to bear.

I write this, dear Mr Sandwell, because I suspect that you think pretty much as I do on the subject. At all events, it feels good to be able once in a while to unburden myself. I sincerely apologize for my ill-advised flirtation with your name.

Yours respectfully — or, if you prefer, Cordially, —

Olivar Asselin

VILLE DE MONTRÉAL

Archives de la Ville de Montréal

10 - 21

Le 28 février 1921.

Personnelle

Monsieur Olivar Asselin,
chez MM. Versailles-Vidricaire-Boulais,
à Montréal.

Cher Monsieur,

Suivant le désir que vous m'exprimiez dans votre lettre du vingt et un de ce mois, je vous ai fait adresser dès le lendemain un exemplaire du projet de loi des liqueurs alcooliques tel qu'il a d'abord été voté à l'Assemblée.

J'ai parcouru avec intéret le "Moniteur" que vous avez bien voulu m'envoyer. Évidemment, ces messieurs de la noire république d'Haïti savent puiser aux bonnes sources et s'inspirer de la législation française. Je n'ai pas osé, ainsi que vous me le demandiez, faire lire à nos législateurs la prose des nègres d'Haïti. J'ai craint que le procédé ne fût jugé antiparlementaire... D'ailleurs, ce ne sont pas les députés, quoi qu'ils en pensent, qui font les lois. A mon sens, tant que nous n'aurons pas des rédacteurs capables et véritablement dignes de ce nom, nos textes de loi resteront ce qu'ils sont: des casse-tête chinois. Il n'est pas impossible que le bureau qui est chargé de la rédaction de nos lois ne soit réorganisé avant longtemps: quand un homme comme notre premier ministre actuel - car il est homme d'action notre premier ministre - en est rendu à trouver nos lois mal rédigées, il n'est pas loin de songer à changer le personnel de la rédaction. En tout cas, veuillez croire que votre ami Benoît et votre ennemi le secrétaire de la Société du Parler français ne manquent pas de réclamer un changement chaque fois qu'ils en ont l'occasion. Pour ma part, je me propose bien de lui montrer de façon frappante quelle différence il y a entre le texte actuel de nos lois administratives et un texte clair et concis. J'ai été chargé de travailler à la refonte de nos statuts. Quoiqu'il ne me soit pas permis de renouveler nos lois, je vais m'employer de mon mieux à leur donner une allure française. La tâche est ardue, je le sais; mais l'oeuvre mérite d'être tentée. Je ne demande qu'une chose: qu'on me laisse mes coudées franches. Et, à part cela, vive Québec!

Cordialement à vous.

L. A. Taschereau

P.S. - Comment traduisez-vous contingencies (nos contingents)? L.

LEGISLATIVE LIBRARY

Archives de la Ville de Montréal

10-22

La Canadienne

Le Magazine du Canada Français

Édifice du C.P.R. Telegraph
Rue de l'Hôpital
MONTRÉAL

Directeur
J.-L. K.-LAFLAMME

1er mars 1921

Mon cher Aurélien,

Je vous retourne l'article que le Journal d'Agriculture m'a bonifié. L'important c'est qu'il soit - là.

J.-K. Laflamme

BIBLIOTHÈQUE VILLE DE MONTRÉAL PUBLIC LIBRARY

Archives de la Ville de Montréal

P.23

BIBLIOTHÈQUE ... PUBLIQUE ... ST. BIBY

THE SENATE
CANADA

Mari, 2 mars.

Mon cher Asselin,

Avez-vous entendu parler d'une convention d'auteurs canadiens, qui doit avoir lieu à Montréal (université McGill) les 11 et 12 du courant? J'ai reçu un avis préliminaire qui m'a fait constater que ce projet avait déjà réuni toute la haute gomme de la littérature canadienne-anglaise, et que notre Landerneau de langue française n'y était aucunement représenté. J'en ai exprimé mon regret à B.K.Sandwell, le directeur du "Canadian Bookman", qui me paraît être la cheville ouvrière de cette organisation. De fort bonne grâce Sandwell s'... empressé de me répondre qu'il ne désirait rien tant que de s'adjoindre le plus grand nombre de confrères de langue française, et m'a demandé de figurer dans le comité d'organisation et de lui proposer le nom d'un autre membre canadien-français pour ce comité. Je viens de lui suggérer votre nom, et je tiendrais beaucoup, s'il vous invite à figurer parmi les organisateurs officiels de cette convention, que vous ne déclin...assiez point son invitation. D'abord, parce que cette figuration dans le comité d'organisation n'est que provisoire et honorifique, cependant qu'elle devra encourager les auteurs canadiens-français à adhérer à ce mouvement d'organisation que j'estime très importante. Les écrivains et soi-disant littérateurs canadiens-anglais sont en nombre qui leur permet de former une forte association, et nous, Canadiens-français, ne devrions pas manquer de profiter de cette

Archives de la Ville de Montréal

association générale et d'y appuyer une section canadienne-française qui veillera à nos intérêts distincts. Enfin, ce n'est pas à vous que j'ai besoin de démontrer l'importance de ce mouvement. Et si toutefois vous croyez devoir être empêché de participer aux séances de ce comité ou même celles de la convention, je vous engagerais quand même de nous prêter l'appui de votre nom.

Pour ma part, je compte pouvoir m'esquiver du Sénat pour ces deux jours de convention et vous retrouver en belle mine et humeur.

Mercier

Archives de la Ville de Montréal

Montréal, 3 mars 1921.

M. Beauchesne,
Gérant de la Banque Molsons,
1199, rue S.-Denis,
Montréal.

Cher monsieur Beauchesne,

Il vous suffira de consulter vos livres pour voir que mon compte fut ouvert sous le règne de votre prédécesseur M. Garneau. Celui-ci pourrait vous dire que ce n'est pas à des considérations d'intérêt que j'obéissais. Du reste, la marche de mon compte indique suffisamment que, si la Banque a pu me rendre quelques services, elle s'est fort bien trouvée de mon dépôt. J'aurais obtenu de n'importe quelle banque les avances que vous m'avez faites. Si, comme vous dites, j'ai pris du temps à mettre mes actes d'accord avec mes idées, c'est uniquement par estime personnelle pour vous; c'est-à-dire pour le motif qui nous fait généralement préférer les banques anglaises aux nôtres. La direction de la Banque d'Hochelaga ou de la Banque Nationale pourrait me le reprocher, mais, de votre part, c'est bien mal reconnaître les considérations personnelles que je vous ai montrées.

Bien à vous,

BIBLIOTHÈQUE VILLE DE MONTRÉAL

chez Versailles,
90, rue S.-Jacques

Archives de la Ville de Montréal

Montréal, 3 mars 1921.

M. Louvigny deMontigny,
Ottawa.

Mon cher Louvigny,

La lettre ci-incluse vous dira dans quel esprit j'envisage la participation au congrès des auteurs américains. Si vous saviez combien je prise peu la production intellectuelle anglo-saxonne d'Amérique! Je vous remercie quand même d'avoir pensé à moi.

Je n'ai pas oublié votre Office du Livre français. Je n'attends que l'occasion propice pour en recauser avec declerval. Celui-ci m'en a dit un mot il y a quelque temps, mais à ce moment je n'avais même pas le temps de l'écouter.

Cordialement à vous.

chez Versailles,
90, rue S.-Jacques

Archives de la Ville de Montréal

10-26

FORM 44 P.F.

La Banque Molsons

St. Denis & Mount Royal Ave. Branch
1199 St. Denis Street
Montreal, Que.

Mars 3, 1921.

O.Asselin, Ecr,
98 St Jacques,
Ville.

Cher Monsieur:-

Je vous inclûs un chèque accepté pour la somme de $26.76 solde de votre compte, aussi votre billet de $100. payé.

Je vous avouerez bien candidement que vous avez pris beaucoup de temps à vous apercevoir, que faire affaire avez nous n'était pas conforme à vos idées; je suis plutôt porté à croire que ce sont les services que nous étions en mesure de vous rendre, que vous avaient attiré ici.

Bien à vous,

Beauchemin

Gérant.

BIBLIOTHÈQUE VILLE DE LORIMIER

Archives de la Ville de Montréal

CANADIAN BOOKMAN

A Quarterly devoted to Literature, the Library and the Printed Book

B. K. SANDWELL - - - - EDITOR

EDITORIAL OFFICE:
205 Drummond Building,
Montreal.

EDITORIAL COMMITTEE:

J. A. DALE,
Professor of Social Service, University of Toronto.
* * *
A. H. T. FALK
Lecturer on Social Service, McGill University.
* * *
HON. W. S. FIELDING,
Editor Canadian Journal of Commerce, formerly Finance Minister of the Dominion of Canada.
* * *
J. M. GIBBON,
General Advertising Agent C. P. R. formerly editor of "Black and White."
* * *
W. L. GRANT,
Principal of Upper Canada College, Toronto.
* * *
F. W. GRAY,
Editor Canadian Mining Journal.
* * *
J. J. HARPELL,
President of the Industrial & Educational Press, Limited
* * *
S. J. HOOKE,
Professor of Oriental Languages and Literature, Victoria College, Toronto.
* * *
FRASER KEITH,
Secretary of the Engineering Institute of Canada.
* * *
W. LOCHEHEAD,
Professor of Biology, Agricultural Dept., McGill University.
* * *
GEORGE H. LOCKE,
Chief Librarian, Toronto Public Library.
* * *
O. D. SKELTON,
Professor of Political Science, Queen's University.
* * *
A. STANSFIELD,
Professor of Metallurgy, McGill University.
* * *
J. N. STEPHENSON:
Editor Pulp and Paper Magazine.
* * *
FREDERICK WILLIAM WALLACE
Editor Canadian Fisherman.

Published by the Industrial and Educational Publishing Co., Ltd. Gardenvale- Que., Canada.

March 3, 1921.

Major Olivar Asselin,
90 St. James Street.

Dear Asselin,-

I do not think that the Convention of Canadian Authors is likely to be the kind of a body in which it is necessary for French-Canadian authors to explain their existence to English-Canadians or vice-versâ. It will be largely concerned with certain common interests of all writers such as the property rights involved in the copyright law, forms of contract of publishers, the question of moving picture and translation rights, and so forth. Apart from this, however, I have a feeling that no harm will be done by a few English-speaking authors meeting a few French-speaking authors.

Mr. Louvigny de Montigny writes me saying that he has urged upon you the advisability of affording your assistance to our movement. You may think it foolish of me to mention the subject again after your last letter, but I desire to state that if there is any possibility of your reconsidering the sentiments expressed in that letter, I beg to assure you that we shall be very glad to have your name associated with the movement as a member of the joint committee of French authors to act with the English-speaking committee. Mr. Louvigny de Montigny has consented to act, as have also Mr. Hector Garneau and Mr. Fernand Rinfret. I should greatly appreciate a reply, at your earliest convenience, as the date of the Convention is now somewhat close.

Yours truly,

B.K.S.EHD. B. K. Sandwell.

FILL IN WITH YOUR NAME AND ADDRESS, AND RETURN

Industrial & Educational Press, Limited,
Garden City Press, STE. ANNE DE BELLEVUE, P.Q.
CANADA

DEAR SIRS:—

Please send me the "CANADIAN BOOKMAN" until further notice, for which I agree to pay the sum of $1.50 per annum upon receipt of invoice.

Name_____

Address_____

Archives de la Ville de Montréal

Montréal, 4 mars 1921.

Madame Jules Fournier,
357 est, rue Lagauchetière,
Montréal.

Chère amie,

Je vous envoie sous pli copies de lettres que j'ai écrites à Madame Paul Surveyer. Celle-ci me répond qu'elle a placé son argent sur hypothèque. Inutile de dire que je vous remercie quand même du "tuyau".

Je suis passé à la bibliothèque consulter la Revue mondiale. On y cite de Morin des vers sur Versailles et Marie Antoinette que je ne crois pas se trouver dans l'Anthologie: cela, aussi bien que la citation de Fréchette, semblerait indiquer que l'auteur est un Canadien. Quant à Fréchette cependant, se rappeler que ses vers de pompier sont assez connus en France. Je ne sais trop par quel bout prendre cette affaire. Le directeur de la revue, Jean Finot, est un Juif peu scrupuleux, qui ne publiera probablement pas ma réponse.

Vous avez peut-être lu l'article de Dantin dans la Revue trimestrielle. Il est suffisamment modéré pour plaire aux philistins, et devrait vous aider auprès des autorités scolaires. Mais ce qui vaudra encore davantage à ce point de vue, c'est la notice d'Henri d'Arles dans l'Action française. "Un des meilleurs livres de l'année": si avec cela vous ne vendez pas votre solde aux écoles de Montréal, c'est qu'on ne croit plus au jugement des hommes bien pensants.

Croyez, chère amie, au dévouement avec lequel je demeure

Votre très humble serviteur,

P.S. Excusez le dactylo, je vous prie; je suis débordé de travail.

GA/FL.

Archives de la Ville de Montréal

12.37

Le Monde Nouveau

42, Boulevard Raspail, 42

(Tél. Fleurus: 27-65)

PARIS

Directeur: E. Van der Vlugt — *les Jeudis de 15 à 17 heures*

Rédacteur en chef: Gustave-Louis Tautain — *les Lundis de 15 à 17 heures*

Secrétaire général: Adrien Le Corbeau — *les Samedis de 15 à 17 heures*

Édition en langue anglaise:
THE NEW WORLD
8, Stone Buildings London W. C. 2

BIBLIOTHÈQUE VILLE DE MONTRÉAL

Paris / London le 5 Mars 192/

Mon cher Asselin,

Il y a une éternité que je n'ai eu de vos nouvelles...Je sais,Je sais...vous êtes très occupé,très pris par vos affaires et vous ne connaissez plus en fait de correspondance que les lettres d'affaires.Les lettres très longues où l'on racontait un tas de nouvelles,où l'on se racontait soi-même à un ami éloigné sont aussi étrangères à notre époque que les perruques et les robes à paniers.Voyez, je n'ai même pas le temps de vous écrire autrement qu'à la machine ce qui me dégoûte un peu.Les gens n'ont plus,mon pauvre ami, que des relations rapides et impersonnelles. Mais je suis moi aussi tellement occupé!

Je vous ai envoyé,il y a plus de deux mois,le dernier livre de Georges Duhamel"Confession de Minuit".L'avez-vous reçu?

Je vous envoie aujourd'hui"Les Prisons"de Joseph Caillaux et "Les Conséquences politiques de la Paix"de Jacques Bainville.Aimerez-vous ces livres?

Je vois de temps en temps Dugas.Il vient de subir une assez dangereuse opération.Il me semble légèrement mieux depuis cet évènement.

Vous recevrez un numéro de la revue"Le Monde Nouveau"à laquelle je collabore.Je regrette que l'article que j'y publie ce mois-ci sur"L'état d'ésprit actuel des canadiens-français"soit entaché de deux coquilles stupides.et que l'une

Archives de la Ville de Montréal

Le Monde Nouveau

42, Boulevard Raspail, 42

(Tél. Fleurus: 27-65)

PARIS

Directeur:
E. Van der Vlugt
les Jeudis de 15 à 17 heures

Rédacteur en chef:
Gustave-Louis Tautain
les Lundis de 15 à 17 heures

Secrétaire général:
Adrien Le Corbeau
les Samedis de 15 à 17 heures

Édition en langue anglaise:
THE NEW WORLD
8, Stone Buildings London W. C. 2

Paris / London le_____192

des phrases de la fin soient presque inintelligible à cause de deux mots tombés.___Je donne régulièrement depuis quelques temps une chronique des revues de France à une revue anglaise que je vous enverrai un de ces jours quand j'y aurai écrit des choses que je penserai qui pourront vous intéresser.Enfin,(ceci très intéressant pour moi) "Les Lectures Pour Tous"publieront dans quelques numéros un conte de moi intitulé"Une Partie de cartes"Je vous dirai,mon cher ami,que j'ai été assez heureux de voir cette revue m'ouvrir ses colonnes.Du côté argent,cela est très bon car le moindre conte est fort bien payé aux"Lectures"si j'en juge par le chèque que j'ai reçu.Je fais donc mes débuts comme conteur dans une revue très lue et je reçois un salaire élevé pour ma première oeuvre d'imagination;je veux croire que tout cela est de bon augure pour ma fortune littéraire.

Je ne publie pas ce conte sous mon nom mais sous le pseudonyme de Dick Marbo.___J'écris des romans en collaboration avec un ami.Ce sont des romans d'aventures et,au surplus,des romans canadiens.Vous en lirez probablement un d'ici quelques temps. J'ai écrit à Madame Huguenin pour lui demander si cela l'intéresserait de publier dans sa revue un roman canadien d'aventures et je n'ai obtenu d'elle aucune réponse.

Je voudrais savoir aussi de cette dame si elle n'aimerait pas avoir de moi une chronique régulière du mouvement de l'art et des lettres à Paris ?

Ne viendrez-vous pas un de ces jours respirer l'atmosphère délicieuse de Paris? Mille choses amicales,

G. Louis Tautain.

Archives de la Ville de Montréal

BIBLIOTHÈQUE VILLE DE MONTRÉAL

10-30

Montréal, 7 mars 1921.

M. Léopold Leau,
Professeur à l'Université de Nancy.

Cher ami,

L'Université de Montréal (dédoublement de l'Université Laval) a obtenu l'année dernière, par souscription publique, plus de 4 millions de dollars, et à l'heure actuelle ses Facultés des Lettres et des Sciences, pour ne parler que de celles-là, sont presque entièrement pourvues de professeurs de carrière.

L'Université Laval elle-même a obtenu l'automne dernier, par le même moyen, près de 3 millions de dollars, et c'est à même ce fonds qu'elle est en train de se donner une Ecole normale supérieure. Le gouvernement a contribué dans chaque cas un million de dollars à la souscription. Ce sont là de bonnes nouvelles, je crois, et que je m'empresse de vous communiquer ou de vous confirmer parce que je sais tout l'intérêt que vous portez à la cause française en Amérique.

Cordialement à vous,

Archives de la Ville de Montréal

b.34

Cambridge, 9 Mars 1914.

Cher Ami,

Je ne trouve pas moyen remercier d'avoir prêté la main à cette petite opération financière que vous m'avez vous-même conseillée. J'en suis très satisfait, et c'était vraiment la meilleure solution à mon problème.

Je viens de recevoir une lettre de Mme Fournier, dans laquelle elle se déclare "très satisfaite" aussi de l'article sur l'"Anthologie", qu'elle m'apprend avoir été publié dans la Revue Trimestrielle. Cette lettre m'a fait grand plaisir parce qu'elle me confirme entièrement dans l'idée que l'article en question ne pouvait laisser qu'une impression favorable à l'œuvre. Dites-vous-y aux femmes pour découvrir les dessous malveillants, quand il y en a !.. En tout cas, puisque l'article a paru, me ferez-vous le grand plaisir de m'obtenir un exemplaire du Numéro qui le contient? Je n'ai gardé aucune copie de cette étude et désirerais ne pas l'abandonner tout-à-fait aux soins de la Postérité ?. Et voudrez-vous me dire en même temps quels chocs vous en avez ressentis, si toutefois elle en a ébranlé aucun? Si vous deviez à débourser pour ce numéro, je me ferais naturellement un plaisir de vous indemniser; mais ils peuvent bien, à la Revue, faire cela pour mes "droits d'auteur".!.

Il arrive dans ce monde toutes sortes de choses cocasses.

Archives de la Ville de Montréal

A la suite de l'article sur l'Anthologie haïtienne, les autorités de la république m'ont fait offrir le titre de "Consul honoraire de la République d'Haïti !" J'ai failli accepter, mais comme ces bonnes gens me croyaient résident de Montréal, j'ai dû leur expliquer que je ne pouvais les représenter dans cette ville ni honorairement ni autrement ; et j'attends encore ~~que la tuile de~~ ce malencontreux obstacle soit écarté avant d'arborer à mon balcon le drapeau (honoraire, s'entend) de la République ... Ne croyez pas, malgré tout, que je méprise ces braves nègres, ni même que je dédaigne leur témoignage d'estime ... Sauf la couleur, je suis aussi nègre ~~que pas~~ qu'eux tous, et je me sens fraternel à tout ce qui brime dans les dessous. Enfin, je ne désespère pas encore d'être leur consul quelque part, et si j'entrais plus avant dans leurs bonnes grâces, vous pourriez me voir, quelque jour, aller leur demander l'hospitalité pour une seconde saison ...

~~Sauvez~~ Le Père Marie-Victorin ne m'a pas encouragé pour ma critique de Nouvelles et a fait ainsi une brèche à la tradition courtoise. L'en blâmez-vous ? J'en suis moi-même presque heureux, car je commençais à croire que j'y allais d'une façon trop molle. Et pourtant je crois encore que pour rendre un vrai service à notre littérature il faut, non seulement ne pas la décourager en principe, mais prendre nos auteurs au sérieux et se donner un peu de peine pour faire ressortir les éléments vitaux de leurs œuvres. Leur signaler les casse-cous, sans doute, mais leur donner aussi confiance en eux-mêmes, la seule chose qui puisse les inciter à produire des œuvres plus parfaites. Quand

Archives de la Ville de Montréal

il s'agit de la totale et irréductible Petite, naturellement il n'y a que à taper ; - mais alors cela n'en vaut presque pas la peine !.. Oh bien, si l'on est opposé aux idées, il faut les dire ; mais jusqu'ici je n'ai que rencontré de théories dans les œuvres de jeune littérature que j'ai épluchées et n'ai trouvé là nulle matière à polémique...

Vous savez, je crois, qu'on veut que j'écrive quelque chose sur la "littérature française au Canada" pour une revue française ; mais, si ce doit être une étude de longue haleine, je ne vois pas comment je pourrais - outre mes multiples occupations dont je dispose, et pas un document à consulter sous la main. J'ai demandé, en tout cas, de plus amples renseignements ; mais c'est un travail, j'en suis persuadé, que vous devriez avoir à faire vous-même, et que vous feriez parfaitement bien, à la seule condition de le prendre du côté positif, et d'en faire un exposé de ce qu'il y a de bon dans notre littérature, sans insister beaucoup sur le reste. C'est ce que cette Revue veut, d'ailleurs, sans doute : quelque chose qui puisse servir à exalter la culture française et sa vitalité chez nous... Je suis que vous n'auriez qu'un mot à dire pour vous faire attribuer ce travail, et je souhaite vivement que vous en soyez chargé.

Vu ici jouer la Perle de Mme Giroux : croiriez-vous que j'ai lu en France, de la littérature toute pareille, écrite dans des circonstances à peu près semblables ? Mais elle-ci est à cheval d'une bout à l'autre. J'aime surtout les allusions au vieux Québec : le vers est ici digne du sujet...

Votre aimé bien dévoué

Louis Dantin

Archives de la Ville de Montréal

P.S.- Je ne connais pas Mme Johnston comme écrivain sinon vaguement de nom, mais quand j'aurai le loisir d'aller à la bibliothèque de Boston, je demanderai les deux ouvrages dont vous parlez et vous en dirai bien de toutes mon avis... Vous savez qu'en ce pays jeune on aime lire et il y en a dix de femelles ! Les femmes ont la rage d'écrire, et elles "réussissent", ce qui veut dire qu'elles touchent des chèques. Et parmi elles il y en a quelques-unes qui réussissent encore autrement, et peut-être Mme Johnston est-elle de celles-là... Avec cela, il ne faut pas dire trop de mal de la littérature américaine, écrite par des descendants de toutes les nations du monde, et qui est aussi multiple que ses origines...

Archives de la Ville de Montréal

10-32

Montmagny, le 18 mars, 1921

M. Clivar Asselin,
publiciste,
chez Versailles,
à Montréal.

Cher monsieur Asselin,

Je vous remercie d'avoir pensé à écrire un mot de sympathie et de consolation à un "pays" qui en a grand besoin. Dans cette petite ville de campagne, où "l'ennui naît tous les jours de l'uniformité", il est assez dûr de se trouver, un bon matin, avec un coeur et un foyer vides; mais quand je vois tant de bons amis partager mon deuil, il me semble que mon chagrin se fait moins lourd.

J'espère aller bientôt à Montréal. Me permettrez-vous d'aller vous saluer?

Votre très sincère,

Jean Charles Harvey

Archives de la Ville de Montréal

10-38

Journaux

Le GARDE-FOU

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DIRECTEUR:

OLIVAR ASSELIN

$2.00 par année, $1.00 par semestre

De tout ce qu'il faut dire
Dit tout ce qu'on peut dire

Bureau à Montréal, rue Saint-Gabriel, 72
A l'angle de la rue Saint-Jacques
Téléphone: S.-LOUIS 3580

COPIE

Montréal, 21 mars 1921.

M. le Directeur du Bien public.

Monsieur le Directeur,

Me permettrez-vous d'attirer votre attention sur un article que je publie dans le numéro de mars du Journal d'Agriculture touchant l'hygiène à la ferme? Cet article est inédit. Il porte sur un sujet que je crois très important et je serais bien aise que la presse canadienne y fit écho, en soulignant le ton bienveillant [redacted] lequel il est écrit (car en pareille matière il est facile de blesser les susceptibilités de ceux que l'on veut aider).

Je vous remercie d'avance de votre bienveillante attention et vous prie de me croire

Votre tout dévoué serviteur,

Même lettre aux journaux suivants.
Progrès du Saguenay - Eclaireur - Canada français
Union des Cantons de l'Est - Avenir du Nord -
Peuple Montmagny - Progrès du Golfe - Progrès de Valleyfield

OA/FL

Archives de la Ville de Montréal

Progrès Saguenay
L'Eclaireur
Canada français
Union des Cantons de l'Est
Avenir du Nord
Peuple Montmagny
Progrès du Golfe
Progrès Valleyfield

Archives de la Ville de Montréal

10-34

Montréal, 21 mars 1921.

M. Eugène Seers,
97, rue Walden,
Cambridge (Mass.).

Cher ami,

Je désirerais beaucoup connaître au plus tôt votre opinion sur Madame Johnson, et particulièrement sur deux de ses ouvrages dont je vous ai déjà parlé: THE JESTER'S SWORD et THE DESERT OF WAITING. Je serais bien surpris si ces deux ouvrages n'étaient pas pour vous une révélation. Je les ai soumis à un Français très cultivé et ils l'ont enchanté comme ils m'avaient enchanté moi-même. Mais je voudrais faire confirmer cette appréciation avant de donner suite à un projet que j'ai formé pour faire connaître Madame Johnson en France.

Je ne vous ai pas dit dans ma dernière lettre pourquoi je ne pouvais écrire l'article sur la littérature canadienne. C'est que je suis présentement trop occupé et que je n'entrevois pas de soulagement prochain. D'ailleurs nul n'est plus compétent que vous pour faire ce travail. L'histoire de notre poésie vous est parfaitement connue. Nos essais de roman sont trop peu nombreux pour ne pas vous être également familiers. Quant à l'histoire, depuis vingt ans elle s'est résumée toute entière dans les aux travaux de Chapais et de l'abbé Groulx.et à la nouvelle édition de Garneau.

Si quelque ouvrage en particulier vous faisait défaut, veuillez me le dire et je m'empresserai de vous le procurer. Je puis obtenir n'importe quoi à la Bibliothèque S.-Sulpice, à condition de le rendre dans un délai raisonnable. Mais si, comme je le crois, cet article vous a été demandé par le Consulat de France à Montréal, à votre place je commencerais par m'enquérir des honoraires; car vous n'ignorez pas qu'à l'heure actuelle un bon article sur la littérature canadienne a une valeur marchande dans les meilleures revues françaises, et vous auriez bien tort de vous jeter à la tête du premier périodique venu.

Cordialement à vous,

OA/FL

Archives de la Ville de Montréal

B.35

Le Monde Nouveau ,
42, Boulevard Raspail,
Paris.

Montréal, 22 mars 1921.

M. R. Larocque de Roquebrune,
42, Boulevard Raspail,
Paris.

Mon cher Larocque,

Je reçois de vous le livre de Caillaux et celui de Rainville. Vous êtes extrêmement aimable de continuer à vous souvenir de moi. Je ne crois pas vous faire injure en supposant que les rentes que vous fait l'Etat ne vous permettent pas de me faire à tout moment de pareils cadeaux: dites-moi donc aimablement ce que ces livres coûtent, et je m'empresserai de vous en faire tenir le prix. Même si l'on en est encore à la cuisine de la finance, on n'a pas le droit (je parle de moi) d'accepter de pareils sacrifices de ses amis.

En attendant, je vous envoie à la hâte, ainsi qu'à madame et à notre ami Morin, l'assurance de ma parfaite amitié.

P.S. Je reçois à l'instant votre dernière lettre, où vous me donnez de si bonnes nouvelles. Je verrai Mme H. au sujet de votre collaboration. Mais elle penche de plus en plus vers le Georges Ohnet.

OA/FL

BIBLIOTHÈQUE VILLE ET ÉCOLE LIBRARY

Archives de la Ville de Montréal

10.36

Montréal, 22 mars 1921.

M. Eugène Seers,
Cambridge (Mass.).

Cher ami,

Je vous fais envoyer deux numéros de la Revue Trimestrielle. S'il vous en fallait d'autres, vous n'aurez qu'à me le laisser savoir. Je toucherai un mot de la question des droits d'auteur à Montpetit à notre prochaine rencontre. Je sais que la Revue Trimestrielle paie les articles scientifiques $2 la page. Quoiqu'il ne soit pas dans ses habitudes de publier des articles littéraires, je ne vois pas pourquoi elle ne paierait pas ceux qu'elle accepte. A moins que Montpetit n'ait accepté le vôtre que pour faire plaisir, mais je l'avais mis parfaitement à l'aise en lui disant que je pourrais faire publier à La Canadienne, magazine illustré dont je vous enverrai un numéro un de ces jours.

Cordialement à vous,

)A/FL

Archives de la Ville de Montréal

10-37

Cambridge, 22 Mars x

Cher Ami,

J'ai bien reçu vos dernières lettres, et elles me donneraient le sujet, et le goût, de plusieurs longues causeries ; mais le temps, comment en élire les minutes pour en faire des heures ? Ou est-ce malheureux, je crois, quand on croit tenir en soi plus de choses qu'il n'en peut tenir dans les cadres d'une vie — J'avoue que j'ai souvent songé que nous aimons pourrait diriger facilement deux ou trois corps, et éprouvé une sensation d'étouffement à n'avoir pour agir qu'une champ si étroit et si pauvre. Si encore l'on était maître de sa carcasse unique ! mais elle appartient à tout le monde, et, au lieu de nous suivre, nous traîne dans son esclavage ... Enfin, je veux au moins vous dire quelle plaisir me causent vos lettres, et quelle bonne diversion elles apportent à mon énervante routine ... Votre suggestion au sujet de mon retour possible au Canada

Archives de la Ville de Montréal

me pousse à vous faire la confidence d'une affaire analogue que j'ai eue relativement de la part de Mme Duquesne, et qui, me touchant, m'a fortement tenté. Mais, voyez-vous, j'ai un fils dont l'avenir n'est pas encore assez assuré et qui me réclame pour quelque temps. Et puis, ma famille, que j'avais consultée, m'a dissuadé fortement de ce projet, pour des raisons tout égoïstes, mais qui enfin avaient leur poids. C'est même, entre nous, ce qui les a portés à m'envoyer les secours pécuniaires que vous savez... Bonnes, j'ai passé ma vie à sacrifier mes intérêts à ceux des autres, je n'ai eu qu'à faire un pas de plus dans la même voie pour me décider à rester ici. Je crois que la seule crainte de soulever le fanatisme n'eût pas suffi, quoique je sois loin d'être un combatif, et que je sois plus porté à fuir qu'à affronter des luttes méprisables comme celles-là... Donc, je resterai sans doute sans avoir revu Carcassonne, et sans avoir été consul d'Haïti. — À propos, avez-vous vu exposé dans l'Anthologie haïtienne? L'auteur vient de m'en adresser un second que je vais vous envoyer, et dont vous trouverez bien à disposer, si vous avez déjà l'ouvrage....

Je ne trouve rien à redire, absolument rien, à votre opinion au sujet de l'article sur Volle et l'anthologie à venir. Je n'ai jamais cru un instant que cet article pourrait vous satisfaire, puisqu'il était l'expression de divergences que nous avions discutées ensemble bien avant la publication... C'est pourquoi je vous suggérais moi-même de le laisser inédit... Mais si j'avais su, comme je le sais maintenant, que ces divergences vous tenaient à cœur, j'aurais moi-même supprimé l'article. Je ne tiens pas du tout, vous le savez, à vous fournir des sujets de "mortification", et quoique j'admire très sincèrement la force d'âme qui vous a fait dominer vos répugnances, j'aime bien mieux

Archives de la Ville de Montréal

que ce soit un autre qui vous espère cette perfection... Tout ceci me montre seulement quel brave coeur vous êtes, ~~[illegible]~~ et quel désintéressement vous savez mettre dans l'amitié. Merci de me faire envoyer cette malencontreuse "Revue" qui vous a fait souffrir; et, de grâce, n'insistez absolument pas sur la question des émoluments = Ou vous m'auriez déjà parlé sans doute si l'on avait l'intention de rétribuer l'article. Vous savez qu'il était entendu d'avance que je ne l'exigeais aucunement.

Ne croyez pas que Madeleine m'influence dans l'expression de mes idées. C'est moi-même qui, peut-être, suis inféodé de la "manie de la bienveillance", et qui n'arrive pas encore tout-à-fait à m'en repentir. Mais cette bienveillance n'est pas toute morale: elle est en grande partie l'amour personnel et extrême que j'ai pour la poésie, et qui me la fait sentir même dans des spécimens imparfaits. Je me semble que je le dis, qu'ils sont imparfaits, mais pourquoi ne dirais-je pas aussi que je les goûte quand même, dans la mesure de beauté qu'ils gardent? — Au sujet des "Hymnes", j'ai boulu, dernière et unique essai, atteindre la question tout entière du satanisme et autres manifestations sanglantes de l'esprit contemporain. C'est Jules Lemaître, mon bon guide, qui m'a appris, quand un ouvrage ne vaut qu'une fois la peine qu'on en parle, d'écrire un article "autour". — Et puis, quand je dis des "Brins d'Herbe" que c'est une oeuvre "agréable, en somme", je ne vais pas bien loin, n'est-ce pas? — A tout le "Voix" de Marie Leprun que j'étudie dans le prochain numéro, et, cette fois, je crois que vous admettrez comme moi qu'il y a matière à éloge. Mais savez-vous qu'il devient diablement difficile de n'avoir jamais que des boules caractéristes? On y épuise son vocabulaire,... Je voudrais qu'on me m'envoyât des romans, des drames, quelque chose pour varier le point de vue; mais ce

Archives de la Ville de Montréal

dirait que la poésie est au Canada la seule soupape à l'esprit littéraire.

J'ai déjà cherché en vain dans deux bibliothèques publiques les œuvres de Anne Johnston. Il me reste la grande bibliothèque de Boston, à laquelle je compte aller samedi prochain, et je sais d'avance que j'aurai grand plaisir à faire connaissance avec ces deux livres. Les ouvrages pour les enfants se comptent ici par milliers, mais je n'en ai guère vu jusqu'ici qui fussent vraiment supérieurs. Une bonne moitié sont des animaux pour personnages, et tout des variantes plus ou moins réussies du "Roman de Renart." D'autres disent les aventures du "boy" américain en bicycle, en canot, en aéroplane, en sous-marin, à pied et à cheval, et dans tous les pays du monde. D'autres encore tournent autour des sports nationaux, et ce sont les plus bêtes ... Les meilleurs sont ceux qui représentent à l'usage de l'enfance le folk-lore de toutes les races, et c'est peut-être à cette Sœur que Anne Johnston a puisé.

Je vous assure que je serai très heureux de vous voir, et si vos tournées vous amènent de ce côté, tâchez de m'en avertir un peu d'avance, pour que je sois sûr de ne pas manquer votre rencontre.

J'ai suivi d'avance votre avis en demandant des renseignements supplémentaires au sujet de cet article sur la Littérature Canadienne, que devait le Consul de France ... Si je puis par exemple de l'écrire, ce dont je doute un peu, ~~j'accepterai~~ je mettrai seulement votre compétence à contribution pour les documents à consulter, puis que vous me l'offrez si gentiment et que j'en aurai tant besoin —

Je demeure votre bien amicalement

Louis Dantin.

Archives de la Ville de Montréal

Cambridge, 25 Mars —

Cher Ami,

Je suis allé à la bibliothèque de Boston à la recherche des deux ouvrages que vous m'avez signalés, mais, le croirez-vous? sans aucun résultat. Ces deux œuvres ne sont pas dans le catalogue. Il faut croire, ou que ce sont des œuvres très récentes, ou bien que, comme beaucoup de livres délicats, elles n'ont pas atteint la popularité qui les aurait signalées à l'attention. Je suis désappointé de ne pouvoir vous donner l'appréciation que vous m'avez demandée, mais je ne vois pas où je pourrais me procurer ces volumes — Un désespoir de mon fiasco, j'ai passé mon après-midi à relire "Les Œuvres et les Hommes," que la bibliothèque possède, et à reconstruire mon opinion, un peu délabrée par le temps, sur Barbey d'Aurevilly. M'avez-vous dit que vous le préfériez de beaucoup à Jules Lemaître? — C'est un de ces points, je crois, qu'il faudra mettre dans notre bilan au compte des "opinions divergentes." Je vois comme vous ce qu'il y a dans Barbey de brillant, d'étincelant même, l'adresse la façon dont il caractérise une œuvre d'un mot ou d'une phrase, la franchise et la belle audace de ses jugements, le piquant et le haut ragoût de son style. Malheureusement, ce ne sont pas les qualités qui me séduisent le plus dans une critique: ce que, pour moi, fait la réelle maîtrise du genre, c'est l'ampleur de l'esprit, la perspicacité à comprendre, et, pour comprendre, à pénétrer l'âme des œuvres; le détachement artistique, qui ne permet pas aux thèses et aux systèmes d'obscurcir la vision et de fausser les préférences; la faculté de sentir le beau dans les manifestations les plus diverses et les plus contraires; — le talent d'exprimer les nuances délicates aussi bien que les traits accentués et forts;

Archives de la Ville de Montréal

une philosophie large et humaine, qui embrasse et accepte toute la nature, et lui subordonne toutes les conventions et toutes les doctrines. En un mot, c'est la pénétration et la finesse au moins autant que la force, et c'est la largeur surtout, qui sait tout comprendre et, dans une mesure, tout aimer. Or, quelle différence vous ne rapportez entre Barbey et Lemaître! Barbey, qui n'a rien vu dans George Sand, parceque c'est un bas-bleu, qui n'a rien vu dans Musset parceque c'est un bohème, — et Lemaître, qui a pu aimer à la fois et exprimer dans leur réalité vivante l'âme de Renan et celle de Louis Veuillot, l'âme de Racine et celle de Loti! Quelle différence aussi dans la sûreté de jugement! Avez-vous jamais vu Lemaître tomber à faux, lorsque comme tant d'autres il jugeait une œuvre qui ne l'était pas, se laisser prendre aux engouements et aux caprices de l'heure? Or il suffit de feuilleter Barbey pour être surpris des jugements plus que discutables qu'il porte sur certaines œuvres, et à travers ses révérences de parade, de ses complaisances pour certaines médiocrités. Vous m'avez reproché d'avoir reconnu dans Albert Dreux des "éléments d'originalité". Que dire de Barbey attribuant à José-Maria Soulary une "originalité haute et forte?" (à comparer avec Lemaître sur le même Soulary) — Que dire de son éloge presque enthousiaste du grand poète Roger de Beauvoir?... Et des citations qu'il fait de ses vers, et d'autres vers encore au travers de livre! Vrai, vous auriez honte, vous et moi, de citer tout nombre de ces vers comme venant de nos poètes canadiens, et je ne le dis pas pour rire!... Barbey d'Aurevilly est donc pour moi un esprit tout d'une pièce, et qui, avec des vues souvent très originales et très justes, n'a pas assez saisi l'immense complexité de la pensée humaine — il est dogmatique comme Brunetière, avec bien moins de raison et bien plus de style. Lemaître est le critique idéal parcequ'il

Archives de la Ville de Montréal

comprend tout, qu'il sait réfléter l'art tout entier, sans autre critérium que celui de l'art même... Et voilà pourquoi (grâce, je le vois très bien, à la différence de vos tempéraments intimes) nous ne nous rencontrons pas sur ce sujet, — ce qui n'a, d'ailleurs, absolument aucune importance...

Je viens de recevoir les deux numéros de la Revue Trimestrielle, et vous en remercie encore une fois.

Je vous souhaite le meilleur succès dans votre prochain tournée de conférences —

Votre tout dévoué

Louis Dantin

Archives de la Ville de Montréal

Montréal, 29 mars 1921.

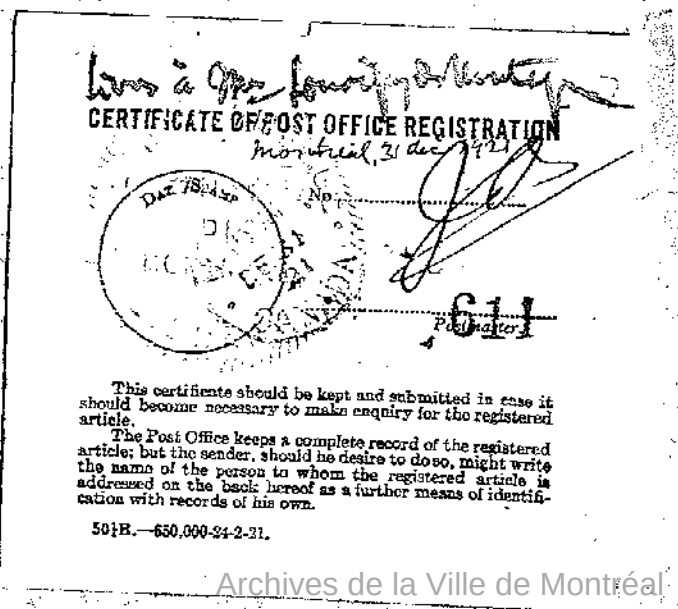
Mon cher DeMontigny,

J'ai bien vu dans le nouveau comité votre nom, mais pas le mien; n'aurai-je pas été adjoint après coup? Mais la question qui m'intéresse entre toutes est de savoir si les auteurs anglais et français formeront deux sections égales en droits, ou si nous ne serons, comme à l'ordinaire, qu'une cinquième roue à la charrette anglaise. Des membres de la Société royale qui ne sont pas des radoteurs me disent que, dans cette vénérable machine, les Canadiens-Français sont traités un peu par-dessus la jambe. Il faudrait aussi savoir pourquoi l'invitation aux Canadiens-Français, pour le premier congrès, s'est limitée à une demi-douzaine d'auteurs, dont plusieurs n'ont jamais écrit un livre.

Si vous avez besoin d'un coup de main dans la question des droits d'auteur, je serai avec vous, mais tant qu'on n'aura pas éclairé ma religion sur les points ci-dessous, je ne ferai certainement partie d'aucun conseil. Du reste, étant de ceux qui n'ont rien produit, je ne suis pas éligible.

Cordialement à vous,

chez Versailles,
90, rue S.-Jacques


Livre à Mr Lemay de Montigny
CERTIFICATE OF POST OFFICE REGISTRATION
Montreal, 31 dec 1921
No.
Postmaster

This certificate should be kept and submitted in case it should become necessary to make enquiry for the registered article.

The Post Office keeps a complete record of the registered article; but the sender, should he desire to do so, might write the name of the person to whom the registered article is addressed on the back hereof as a further means of identification with records of his own.

501B.—650,000-24-2-21.

Archives de la Ville de Montréal

C-70

-Montréal-
30|3|21

M. Roger Maillet présente ses hommages au commandant Asselin et ~~sollicite~~ demande la permission d'insérer l'annonce de la maison Versailles dans le "Matin" hebdomadaire aux mêmes conditions que l'autorité.

Votre dévoué
Roger Maillet

P.S. ~~Je vous sollicite que nos~~

~~offres~~

Si vous avez des frasques à faire insérer (incognito ou cognito) ne vous gênez pas. Service discret.

RM

P.P.S. Cède-moi donc un Christ que j'ai gravé sur bois et imprimé moi-même. Tirage limité et à 11 exemplaires

RM

P.P.S. J'imprime journaux, Programmes, Affiches, etc. à prix modiques

71a rue S. Jacques
(au sous-sol)

Archives de la Ville de Montréal

10.44

THE SENATE
CANADA

Mercredi, 30 mars

Mon cher Asselin,

Je vous assure que vous vous enfoncez, comme à plaisir d'ailleurs, dans une impression qui est fausse.

À la dernière séance de ce congrès des auteurs canadiens, à laquelle ont été rushées les élections générales, j'ai parfaitement entendu Sandwell mentionner votre nom parmi ceux des candidats au Conseil - lesquels candidats ont tous été élus à l'unanimité et en fournée, comme la chose se pratique dans tous ces congrès. Or, j'ai dernièrement reçu copie de la constitution avec la composition de ce Conseil qui n'est d'ailleurs que provisoire, des élections plus régulières devant s'effectuer après que l'association aura été dûment constituée et qu'elle aura reçu ses lettres patentes. J'en conclus qu'au moment où Sandwell a préparé ses "nomination papers" il n'avait pas encore eu le loisir de lire votre refus de participer à notre organisation, et que, l'ayant lu après nos réunions, il a supprimé votre nom qu'il avait cependant proposé au congrès, Je ne vois pas d'autre explication.

Mais ce qui vous intéresse, dites-vous, est de savoir si les auteurs anglais et français formeront deux sections égales en droits ou si nous ne serons pas, comme à l'ordinaire, qu'une 5e roue à la charette anglaise. Vous alléguez qu'à la Société royale les Can-fr sont traités par-dessous la jambre; enfin vous

Archives de la Ville de Montréal

voulez savoir pourquoi l'invitation aux Can-fr, pour le premier congrès, s'et limitée à une demi-douzaine d'auteurs dont plusieurs n'ont jamais écrit un livre.

Encore que cela ne me regarde aucunement, je vous fais les réponses qui me paraissent justes.

1o. La nouvelle Association est régie tout entière par une constitution générale. J'ai représenté aux organisateurs que les intérêts des Can-fr sont distincts de ceux des Anglais, et le comité de la constitution a pourvu pour nous à une section de langue française qui élira son propre bureau et édictera ses propres réglements - toujours sous l'empire de la constitution générale. Comme "droits", tous les adhérents de l'Ass., qu'ils écrivent en anglais, en français ou en canayen, jouissent évidemment des mêmes droits, avec cet avantage pour les Canayens de régler leurs affaires en famille; comme influence, c'est toujours le nombre qui compte, et pour peu que les Canayens se grouillent, et pour peu que les nationaleux de votre espèce finissent de rouspéter, nous pouvons sans peine nous trouver en nombre égal.

2o Les Canayens qui ont produit des livres, des conférences, des articles de journaux, qui produisent, ont produit ou se disposent à produire des machines susceptibles de faire l'objet d'un droit d'auteur (et c'est cela seulement qui constitue l'éligibilité à l'Association) sont aussi nombreux que les English; seulement

Archives de la Ville de Montréal

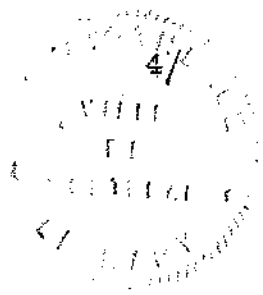
ils n'ont pas l'esprit d'association aussi développé,et ils sont hors pairs en fait de kickage et de rouspétance.

3e A la Société royale,les can-fr sont traités par-dessous la jambe,et c'est encore trop beau pour ce que mérite cet aréopage d'éteignoirs genre DeCelles et tutti quanti.

4e L'invitation des Can-fr au congrès s'est limitée à vous ne sauriez vraiment dire combien d'auteurs de langue française. En tout cas,s'il en est un qui ne doit pas se plaindre de ce manque d'invitation,c'est un peu vous,ce me semble. Les autres ont été invités,qui par lettre personnelle,qui "at large",comme d'ailleurs la plupart des English. Venait qui voulait,et les absents ont tort de réclamer. Et puis l'affaire ayant été organisée,quoi qu'on en ait,par les Anglais,il est assez naturel qu'ils aient pensé à leurs confrères qu'ils connaissaient le mieux et aient moins pensé aux auteurs fr dont ils ignoraient même le nom,mais à l'endroit de qui ils se sont montré d'une courtoisie parfaite - et je vous défie de me dire le contraire. Demandez à Madeline et à Garneau.

Depuis quinze jours j'écris à Madaleine,à Grneau, à vous et à d'autres pour les décider à mettre dans les gazettes de Montréal deux lignes de convocation pour organiser en un quart d'heure cette section française - et c'est à qui se remuerait le moins. Mais on regarde les Anglais s'organiser; on se contem-

Archives de la Ville de Montréal



ple le nombril en se demandant si notre belle race jouira de drois égaux dans une Association à laquelle nos confrères anglais nous convient. Oh, Cambronne!

Pour ma modeste part, mon cher Asselin, je fais tout mon possible pour que les écrivains can-fra comprennent cet intéressant mouvement et en profitent sans que son organisation ne leur ait énormément coûté de jugeotte et d'efforts de méninges. Si ça ne marche pas, j'en serai quitte, à la prochaine réunion annuelle, pour proposer la suppression de la section de langue française dont, ~~xxxxxxxxx~~ avec autant d'empressement, j'ai réclamé la formation. Nos chers confrères pourront à loisir fonder des Ecoles littéraires pour conférer des présidences à Jean alias Joseph Chambonneau et à Wilfrid Larose. Moi, je m'en fous.

Si vous en voulez savoir davantage, appelez Garneau qui communique sans doute avec Sandwell et pourra vous renseigner, si seulement il vous répond.

Je ne ~~me~~ serre pas moins la patte, et j'espère vous rencontrer sur un terrain mieux régalé.

Merci

P.S. - Il est possible que je me trouve à Montréal ce prochain dimanche. Si votre adresse n'est pas au répertoire du téléphone, dites à Mme Huguenin à quel endroit je pourrai vous voir.

Archives de la Ville de Montréal

Montréal, 31 mars 1921.

M. Louvigny deMontigny,
Ottawa.

Mon cher deMontigny,

Mon reçus avait été adressé à Sandwell et celui-ci en avait accusé réception plusieurs jours avant le congrès.

Selon votre désir, je communiquerai avec Garneau. Je puis cependant vous assurer que je ne ferai rien sans avoir vu la constitution: je crois connaître les Anglais mieux que vous, et je ne veux ~~par du tout~~ m'atteler à aucune de leurs machines.

Cordialement à vous,

chez Versailles,
90, rue St. Jacques.

Archives de la Ville de Montréal